

folie de Roland ne cesse qu'au bruit des armes, et lorsque des voix énergiques lui disent :

La gloire vous appelle
Oubliez tout pour elle!

Où en sommes-nous donc si l'œuvre d'un maître, d'un membre de l'Institut n'a pas tenté soit la Société des concerts, soit une de ces sociétés si souvent soutenues par l'administration. Quant à nous, nous sommes heureux d'avoir relu une œuvre que nous avons entendu exécuter et d'avoir apprécié la finesse et l'élégance d'écriture de morceaux dont nous avons admiré, au point de vue de l'instrumentation, l'éclat et la belle ordonnance.

Avant de terminer cette revue, disons quelques mots des *Annales du théâtre*, ouvrage dont les auteurs, MM. Ed. Noël et Edmond Stoulling, viennent de nous envoyer le second volume.

Tous les événements qui se sont succédé sur tous les théâtres de Paris, depuis les plus importants jusqu'aux plus humbles, pendant l'année 1876, ont été recueillis et sont rapportés par MM. Ed. Noël et Edmond Stoulling, avec une fidélité et une bonne humeur qui font du second volume des *Annales du théâtre* un livre aussi séduisant qu'utile. Quel dommage que les auteurs des anciens recueils qui ont précédé celui-ci n'aient eu, pour la plupart, ni le talent, ni le sens critique, ni le soin de MM. Ed. Noël et Edmond Stoulling; quel livre précieux ils nous eussent laissé sur ces théâtres du dix-huitième siècle, dont nous recherchons aujourd'hui et si ardemment les souvenirs! Il faut lire dans les *Annales du théâtre*, si l'on veut se faire une idée de la manière des auteurs, le compte rendu de *Jeanne d'Arc* et celui de la *Forza del Destino*!

Nous consacrerons une partie de notre prochaine revue à raconter la soirée d'ouverture des concerts Sainte-Cécile, dirigés par M. Léon Martin. Ces concerts sont venus hardiment se placer dans un quartier neuf et populaire : salle du cirque Fernando, près l'avenue Trudaine, où un public choisi et empressé a déjà bien su les trouver.

EUGÈNE GAUTIER.

BIBLIOGRAPHIE

Des effets de la fécondation croisée et de la fécondation directe dans le règne végétal, par C. Darwin. Traduit de l'anglais, par E. Heckel, professeur à la faculté des sciences de Grenoble. Paris, Reinwald, 1877.

Le nouvel ouvrage de Darwin, complément du livre intitulé « de la fécondation des orchidées par les insectes », est le résultat de longues et patientes recherches ayant pour objet l'étude de la fécondation dans le règne végétal, et surtout des modes selon lesquels s'accomplit cette importante fonction, et de l'influence que chacun d'eux exerce sur les plantes.

Le plus habituellement une plante est fécondée par le pollen d'une autre fleur située soit sur le même pied, soit sur un pied distinct. D'autres plantes, au contraire, ne peuvent être fécondées par leur propre pollen; il leur faut

celui de végétaux de la même espèce. Enfin d'autres plantes n'offrant aucun obstacle à la fécondation directe, ne s'en entre-croisent pas moins, par suite de la prépondérance du pollen des autres individus ou variétés sur le leur. Les expériences faites par M. Darwin, longuement détaillées et fort variées, l'ont conduit à des résultats importants.

Le plus important est ce fait, que la fécondation croisée est plus avantageuse que l'autofécondation. Les descendants des graines obtenues par ces deux procédés présentent de notables différences aux points de vue de la taille et de la vigueur. Toutefois les plantes affaiblies par de nombreux actes d'autofécondation peuvent propager leur espèce pendant fort longtemps, mais elles n'arrivent jamais à devenir égales aux plantes de la même espèce fécondées par croisement. Il est d'ailleurs facile de rendre à ces plantes débilitées par des autofécondations poursuivies pendant plusieurs générations leur vigueur primitive, en revenant au croisement. Il résulte de ce fait général quelques faits particuliers qui peuvent servir aux agriculteurs et horticulteurs.

D'abord, ils ne doivent pas faire dépendre le dommage résultant de l'autofécondation des plantes, pas plus que du croisement entre animaux rapprochés, de tendances malades des parents. Ensuite, pour que les croisements donnent les résultats les plus avantageux, il faut que les éléments qui se croiseront aient vécu autant que possible dans des conditions différentes. C'est d'ailleurs ce que font quelques éleveurs qui tiennent à des distances considérables les uns des autres, et dans des conditions différentes, les animaux qu'ils désirent rapprocher ensuite. Les floriculteurs pourront apprendre, grâce aux expériences de M. Darwin, que s'ils désirent fixer chaque variété de plantes et sa couleur, ils le peuvent en favorisant l'autofécondation de ces plantes pendant un certain nombre de générations, après quoi la variété sera assez fixée pour n'avoir rien à craindre des entrecroisements avec ses congénères.

On le voit, les plantes aussi bien que les familles humaines ont besoin de renouveler leurs forces vitales; se cantonner dans un cercle restreint est aussi mauvais pour les végétaux que le sont les mariages consanguins pour l'homme. Nous ne voudrions pas quitter le livre de M. Darwin sans dire quelques mots du rôle que jouent les insectes dans la fécondation des plantes. Ces animaux concourent à cet acte par suite de la multiplicité des visites qu'ils rendent aux fleurs. En cherchant du nectar ils se couvrent de pollen qu'ils transportent d'une plante à l'autre.

Comme en général ils ne quittent une espèce de plante qu'après en avoir visité presque toutes les fleurs, fussent-elles de couleur différente (car ils paraissent bien connaître leur botanique), les croisements sont facilités, puisqu'ils n'apportent à la plupart des fleurs que le pollen qui leur convient. Quelles sont les causes qui poussent ainsi les insectes à visiter toutes les fleurs d'une même espèce avant de passer à une autre? On ne sait trop. Toujours est-il que les insectes jouent un rôle considérable dans la fécondation des plantes, et cette partie de leur histoire ne le cède en rien, pour l'intérêt, à ce que nous connaissons des mœurs d'un certain nombre d'entre eux, tels que l'abeille.

Comme toujours, M. Darwin se montre observateur ingénieux et consciencieux, et bien que ce soient surtout des faits d'expérience

qui remplissent son ouvrage, l'idée générale s'en dégage toujours claire et concise. Nul ne regrettera de l'avoir lu, soit-il un simple curieux, ou un esprit désireux de connaître d'intéressantes particularités relatives à l'histoire naturelle des plantes. Les botanistes et les horticulteurs notamment y trouveront de précieux renseignements.

PAUL DE WEGAS.

COURSES AU BOIS DE BOULOGNE

RÉUNION D'AUTOMNE

Première journée. — Dimanche 28 octobre

Assistance assez nombreuse, courses intéressantes. Dans le grand prix d'automne, il y a eu plusieurs chutes, heureusement sans gravité. M. de Montgomery jugeait à l'arrivée, et M. Blount donnait les départs.

PRIX DE BELLEVUE. (Steeple-chase. — A réclamer.) — 2,000 fr. pour tous chevaux de 4 ans et au-dessus, à réclamer pour 6,000 fr. Distance, 2,700 mètres.

11 chevaux engagés.
Hypothèse, pouliche bai brun, 4 ans, par The Peer et Ronce, 64 kilogr., au comte d'Evry, 1^{er}.
Rothoposcum, cheval alezan, 60 kilogr., à M. de Bonsonge, 2^e.
Y. Blason, cheval bai brun, 60 kilogr., à M. Pauleff, 3^e.
Sir Edouard a réclamé le vainqueur.
Montant du prix, 2,700 fr.

PRIX DE LA CHRISTINIÈRE. — Course de haies. A réclamer. 2,000 fr. pour tous chevaux de 3 ans et au-dessus, à réclamer pour 8,000 fr. Entrée : 100 fr.; forfait, 25 fr.; Distance : 2,700 mètres.

18 chevaux engagés.
Cap, cheval bai brun, 5 ans, par Ruy Blas et Atalante, 69 kilogr., au baron Finot, 1^{er}.
Albigeoise, pouliche alezane, 3 ans, 60 kilogr., à M. H. de B., 2^e.
Faucon, poulain alezan, 3 ans, 64 kilogr., à M. R. Count, 3^e.
Gagné facilement, le troisième à quatre longueurs.
Montant du prix : 2,950 fr.

GRAND PRIX D'AUTOMNE (Steeple-chase. — Handicap). — 6,000 fr. pour tous chevaux de 4 ans et au-dessus. Distance, 6,000 mètres.

20 chevaux engagés.
Pondor, cheval alezan, âgé, par Tonnerre des Indes et Poutrelle, 60 kil., au comte d'Ivry, 1^{er}.
Duquesne, cheval bai, 5 ans, 69 kil., à M. Pauleff, 2^e.
Gagné de quatre longueurs.
Montant du prix, 8,350 fr. — Duquesne reçoit 800 fr.

PRIX DE SAINT-CLOUD. (Course de haies.) — 2,000 fr. pour tous chevaux de 3 ans et au-dessus.

16 chevaux engagés.
Trésorier, cheval bai, 5 ans, par le Petit Caporal et Thécla, 67 kil., à M. R. Hennessy, 1^{er}.
Charlotte, pouliche baie, 4 ans, 64 kil., à M. Maurice W., 2^e.
Saint-Léger, cheval bai, 5 ans, 76 kil., à M. Baresse, 3^e.
Gagné de plusieurs longueurs, mauvais troisième.
Montant du prix : 2,375 fr.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 256^e livraison (25 octobre 1877). Texte : Le Neveu de l'oncle Placide, par J. Girardin. — Le Faucon, par J. Girardin. — Le Cèdre, par M^{me} Barbé. — Montluc le Rouge, par Alfred Assolant. — Origine du service militaire obligatoire en France, par le colonel Duhoussat. — A travers la France, par A. Saint-Paul.

Dessins : A. Marie, Giacomelli, Rouyer, Sabib, Avenet.
Bureaux à la librairie Hachette et Co, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.